

Une première livraison Alors je me fous au soleil très vite la peau de ma poitrine se tend et m'étouffe j'ai du mal à respirer putain si ça pouvait continuer je n'aurais qu'à rester là quelques heures que ma peau se tire et s'étire sèche et enfin craque et par les plaies béantes et cuites s'échapperaient la merde putride et bouillonnante le pus nauséabond qui flue et reflue rouge comme un soleil qui rend aveugle alors je resterais là comme un pavot qu'on incise à gerber mon poison aigre doux.

Un homme est mort ce matin loin là bas avant de mourir il n'a rien dit il était seul depuis la veille quand la bombe a déchiré le toit son fils et sa femme avec. Ses voisins étaient partis depuis longtemps dans la montagne le froid la boue et la faim la peur un homme est mort ce matin poussière cathodique dans le blizzard du direct dans la tempête des os broyés la chair qui grille les poumons brûlent sous les phares du monde entier qui pleure sur les baleines qui deviennent aveugles tant la mer est pleine de sang.

En ce temps là la mort était pire qu'une femme à se faire attendre et désirer des fois en ce temps là rien n'était sûr et tout était pour demain et surtout l'espoir d'une main sur la peau qui ne soit pas qu'une main je ne sais plus très bien en ce temps là j'étais un peu perdu j'avais beaucoup bu pour me souvenir.

Alors ils ont coupé les arbres dont les racines lézardaient les trottoirs pour en replanter des petits tout neufs rien ne s'est passé et ce sont nos veines qu'on arrache du pavé vides de cette sève torturée qui croyait que rien ne pouvait lui résister alors viendra couler un bitume de plomb pour boucher la plaie et rendre leur perspective aux pavillons posés là sur lesquels on pourrait planter des croix.

J'avais perdu jusqu'à mes chaussures et j'étais fatigué ça faisait des mois entiers des années à nager à nager ou juste faire la planche dans les vagues toujours creuses profondes d'une flaque de dégoût des fois j'ai eu envie mais vraiment de faire le plomb couler comme une cartouche pan gloup gloup un trou dans l'eau quelques bulles à la commissure des lèvres noires comme le fond sans fond où peut être je pourrai me reposer.

(à suivre)

Dans le lit de la mort on ne dort pas très bien on y fait des rêves noirs sur noir qui hurlent en silence dans d'immenses draps moites et glacés.

Dans le lit de la mort on ne dort pas très bien on y fait des rêves noirs sur noir qui hurlent en silence dans d'immenses draps moites et glacés.

J'étais avec eux un jour on a tué deux chiens dans une forêt ils étaient attachés ensemble au même arbre au premier coup de 22 la corde a craqué les deux chiens se barrent dont un avec une balle dans la tête il a fallu leur faire croire qu'on était gentil qu'on avait pas fait exprès pour les rattraper on les a re-attaché et on a recommencé ils voulaient pas crever quatre cinq balles dans la tête et ils nous regardaient toujours apeurés les yeux remplis de sang je me dis tire dans la truffe ça va les achever et la truffe d'exploser ils voulaient pas crever je les entends d'ici.

Il était ambulancier il m'hébergeait me nourrissait et me donnait de la came à revendre pour me faire un peu de tunes quand la lumière rouge s'allumait il devait mettre sa blouse et descendre alors il finissait son shoot en vitesse en insultant le monde entier il filait dans l'escalier se tenant le creux du bras je le regardais partir paradoxe ambulancier qui partait sauver des vies de la mort plein les veines.

Alors il les mettait là au milieu de tous et il posait des questions tu crois qu'il a une grosse bite ton père ? ouais il doit bien baisertiens il lui donne une raquette de tennis et lui montre le matelas t'aurais voulu qu'il te saute hein mais tu lui as pas dit et cet enculé ne t'a rien demandé allez dis lui maintenant ! papa sale enculé baise moi fumier! fils de pute! hurlait-elle et pan et pan à grand coups de raquette dans le matelas baise-moi papa oublie maman cette salope baise moi au bout d'un moment elles fondaient en larmes épuisées après les séances il se les faisait toutes il était pas le seul.

J'aimais la cantinière mais son Jules venait de sortir de prison alors j'ai charmé la femme du dirlo qui a bien fait la gueule mais on se retrouvait tous quand même le soir à fumer des tarpés pendant que le Jules dans son coin se faisait un techou de Palfium toutes les quarante minutes j'habitais une Traction Avant qui était morte là sous un escalier du château la nuit j'entendais les rapaces égorger les rongeurs je me souviens d'une fille avec qui j'y ai fait l'amour c'était ma sœur je passais ma vie dans la cuisine à rouler les joints de la cantinière en écoutant du rock à fond et en dansant avec les chèvres j'avais quinze ans j'adorais cette école.

(à suivre)

J'étais là bardé de chaînes de cuir les cheveux rouges à faire le petit teigneux Cavarna me dit que je ne suis qu'un petit voyou désuet j'étais comme un con je savais même pas ce que ça voulait dire désuet.

Quand j'avais dix ans il me suçait la bite il devait déjà être bien vieux pour n'avoir que ça à foutre il aurait pu me violer me trucider et me découper mais il préférait par dessus tout sentir de son gros nez poilu mes petites couilles légères et parfumées il était tendre et vicieux il me faisait un peu peur comme on aime à cet âge là quand on sait que l'on ne risque rien je mangeais les cerises de son jardin et on discutait du cul des filles mais lui il en avait rien à foutre c'était juste histoire de causer je voulais qu'il me donne la tête de chat en fer qui pendait dans sa cave pour effrayer les souris avec deux agates à la place des yeux et des moustaches en alu.

Il faisait chaud à en mourir le journal avait eu l'idée d'acheter une péniche pour faire des expos itinérantes toute l'équipe était là pour le baptême du bateau sur la Seine il faisait chaud à en mourir les mêmes couraient et transpiraient sur les plats-bords j'avais trouvé une collection de Play Boy et je me branlais dans le pick avant et puis le fils de Wilhem est tombé dans la cale assommé je me souviens de Wilhem tenant son fils inanimé dans ses bras on a rassemblé les gamins il en manquait un sa mère s'est mise à pleurer à la radio ils ont dit qu'il était mort deux kilomètres plus tôt chaud et froid dans l'eau le retour sur la Seine a duré des siècles il faisait chaud à en mourir.

Je l'avais branché le premier rencard dans les chiottes des filles on se roulait des grosses pelles et je commençais à la foutre à poil mais j'étais trop petit pour entrer ma bite la fille était bien plus grande que moi baisse-toi un peu que je lui dis à ce moment y'a Lafouinne qu'est venu frapper à la porte hé Mano laisse-z-en un bout! dégage connard que je lui dis en rassurant la fille on y était presque quand Lafouinne est passé par le chiotte d'à coté et matait par dessus tire-toi enculé ou je t'éclate ! mais c'était trop tard ils étaient cinq maintenant là-haut à tirer les cheveux de la fille et à lui cracher dessus Lafouinne et Camel étaient descendus et tripotaient rageusement les seins qui avaient excité tout le pensionnat Lafouinne se branlait par terre en essayant de mettre des doigts à la nouvelle qui restait là à pleurer dégoulinante de bave les habits déchirés je sortais de là quand le surgé est arrivé la seule baffe c'est elle qui l'a prise après il l'ont virée.

Y'a des gens qui font des routes petit à petit ils sont venus de loin pour marcher au pas derrière la reine des abeilles qui chie du miel tout noir et ça fume et ça fume et ils étalent la sueur en sifflant Oum Kalsoum et Linda de Souza et le refrain se collent sur les dos douloureux alors ils ratissent leurs vertèbres en clignant des yeux dans le soleil sur les femmes qui passent et doucement ils s'éloignent ces gens là n'auront jamais fini mais peu leur importe ces gens là n'ont pas de voiture.

Toulouse Centre Leclerc je glisse la pièce juste cinq balles allô toubib alors quoi de neuf alors il voulait pas parler dépêche-toi je lui dis ça va couper vous êtes positif c'est quoi positif ? séro-positif qu'il me fait clac ça coupe doucement je raccroche j'ose pas me retourner derrière moi le monde a changé ou alors c'est moi qu'est-ce qui se passe putain j'ai envie d'aller chercher de la monnaie de rappeler derrière moi la terre a basculé je me retourne tout est là les gens les caddies la musique les enfants je marche dans les rayons je regarde les gens j'ai l'impression qu'ils savent qu'ils sentent j'ai envie de crier mais oui! mais oui mon pote! envie de leur faire bouffer mon sang pourquoi pas toi hein connard! ça hurle dans ma tête je ne sais plus je rentre au bateau dehors il fait moins quinze je ne connais personne dans ce bled de merde.

Il faisait des casses minables dans son petit village d'origine avec la bagnole de société de son père et le nom écrit en gros dessus alors quand ses lettres me parvenaient de Fleury-Mérogis j'avais du mal à le prendre en pitié.

Ça faisait des mois sans parler ou juste un peu au pilleur de troncs avec qui j'allais faire la récolte du pavot autour de Bordeaux on shootait là sur place en plein champs la sève amère qui délicieusement nous brûlait les veines j'aurais pu prendre racine et puis Mitterand est arrivé au pouvoir j'étais à l'âge où on peut encore croire que Socialiste voulait dire quelque chose rien ne serait plus comme avant pour un peu c'est la révolution ! je plantai là le pilleur de troncs et remontai chez ma mère en banlieue pour me refaire une santé si je raconte tout ça c'est pour que Mitterand sache que finalement quelque part malgré lui il aura servi à quelque chose

- J'ai vu le barman se prendre un coup de couteau dans le cou il pissait un peu le rouge y'avait une demi douzaine de beaux envinassés qui se tapaient dessus l'un sa lacrymo l'autre son couteau et même un qui menaçait d'aller chercher son gun dans sa tire toutes ces conneries m'ont fait rater l'extraballe après on a tchatché avec un égoutier qui votait Le Pen à force de vivre dans la merde il la veut au pouvoir mais les rats en moins pauvre type.

C'était un jour de pluie un vrai temps de merde elle avait pris rencard pour moi chez Rozenchmol le spécialiste là-bas qui sait tout c'est un jeune qui nous reçoit alors elle le branche sur si c'est pas mieux pour moi que je bouffe du calcium ou alors pourquoi pas des vitamines ? et l'autre en face avec sa tête de nœud qui commence à soupirer il lui demande de sortir pour m'ausculter entre quatre yeux je lui dis qu'elle est là pour discuter qu'elle voudrait deux trois conseils qu'il faut être cool avec elle que c'est ma mère et qu'elle a plus peur que moi elle revient et ré-embrye sur ses histoires de super levure et pain complet l'autre répond que la science à c't'heure n'en sait rien ma ptite dame mais surtout faut qu'il la mette la capote qu'est-ce qu'elle en avait à foutre ma mère en sortant de là elle ne savait rien de plus et avait envie de pleurer on a marché un peu sous la pluie.

(à suivre)

Elle marchait seule un peu triste ils étaient quatre derrière elle ils l'ont traînée dans le parking souterrain sous les baffes et la peur elle s'est chié dessus je passe en dernier parce que j'ai le sida lui a

dit le quatrième. au téléphone elle pleurait j'ai pris le premier train pour Lyon alors doucement et tendrement pour laver la souillure on a fait l'amour.

On était saouls tous les deux au bord du lac il a commencé à avoir le vin triste il est entré dans l'eau d'abord jusqu'à la taille il me parlait en pleurant j'étais terrifié il avançait toujours jusqu'à tomber dans un trou il se débattait dans l'eau noire là à quinze mètres de moi je pleurais lui suppliant de revenir cloué par cette peur de l'eau la nuit incapable de bouger quelqu'un est arrivé et a plongé c'était ma première cuite dans l'eau là-bas c'était mon frère.

Ils t'ont gaulé chez Tati un pull et trois chaussettes ils t'ont amené derrière payer le prix de ta misère t'aurais pu être leur père mais ils t'emmenaient comme à l'abattoir la porte à claqué dans ton dos ici au moins il faisait chaud ils t'ont fait comprendre au foie et à la tempe que même les flics voulaient pas de toi alors ils t'ont jeté à coups de pieds toi tu sentais plus rien t'étais plus là quand t'étais petit dans le désert là-bas il faisait chaud.

Au métro Anvers y'a un ancien théâtre qui fait deux films de baston pour quinze balles ça a du être un putain de théâtre avec des fresques au plafond et des bas reliefs jaunis quand tu rentres le moite te prend ça sent la sueur le tabac et les hamburgers je m'assieds dans la salle et j'écoute autour de moi l'autre qui ronfle là bas le cliquetis des sièges en bois qui battent et se rabattent tous ceux qui toussent au fond et crachent leurs poumons dans un flot d'insultes des Blacks des Arabes et la grosse là qui fait tout haut le commentaire vas-y tape dans les couilles ! et toute la salle qui rigole régulièrement des rondes de flics viennent choper les fumeurs et réveiller ceux qui dorment ou puent vraiment trop quand le film est vraiment trop nul je vais au bar et s'il fait beau ils ouvrent les fenêtres sur le boulevard Rochechouart et ses mille trafics je reste là à ruminer mon cafard mais je me sens déjà mieux ici on est tous les enfants du Trianon.

J'avais treize ans il me dit viens par là parait que tu baisses avec les filles je vais te faire voir un truc il ouvre l'Universalis et me colle sous le nez une série de photos de bites ravagées par je ne sais quelles maladies monstrueuses qui rongeaient ou au contraire fleurissaient de mille pétales dégueulasses les pauvres types qui devaient avoir envie de mourir quinze ans plus tard je me dis que cet enfoiré a du me porter malheur.

(à suivre)

Elle était assise par terre en lotus et parlait le téléphone collé à l'épaule de sa main libre elle perçait la veine et une goutte de sang vint à perler dans la pompe elle parlait toujours avec je sais plus qui et ne lâchait l'engin que pour se gratter le nez elle avait injecté le premier tiers et s'arrêtait là pour savourer le plaisir sans cesse elle revenait en arrière au bout d'une bonne vingtaine de tirettes elle disait plus rien et piquait du zen à l'autre bout du fil ce devait être pareil alors elle s'est réveillée un peu la pompe toujours là dans le bras rouge de sang et c'est reparti pour un tour de tirettes je reste là les yeux rivés sur le piston qui charrie le rouge bon je raccroche qu'elle dit elle pose le combiné et arrache la pompe de la veine tuméfiée le sang coulait noir elle ne bougeait pas au bout d'un moment elle s'est remuée vers la cheminée et y a ramassé un bout de papier journal à moitié cramé qu'elle s'est collé sur la veine pour boucher le trou.

J'aime pas les araignées y en avait une grosse qui pendait j'ai pris le premier bouquin qui traînait et je l'ai claquée à l'intérieur j'ai ouvert le cadavre était là dans une auréole de sang le chapitre était

“l’amour est aveugle”.

Et il rentrait chez lui un peu plus léger il fallait bien attendre encore mais plus pour rien attendre c’est toujours dur et c’est de tous les instants mais tout a une fin même le pire il rentrait chez lui retrouver sa chienne elle au moins ne l’attendra plus.

Je marche la nuit je monte des escaliers je sonne aux portes derrière il y a des gens je leur dis la vie c’est comme la peinture c’est beau mais c’est chiant tout ça tout ça .

On a ouvert des huîtres elles restent là dans leur plat d’argent elle sont vivantes en les observant bien on les voit bouger et quand on réfléchit on ne vois plus là qu’un tas de douleur silencieuse elle sont deux douzaines éventrées les une contre les autres c’est dingue le mal qu’on peut faire autour de soi alors pourquoi attendre que ça s’arrête je ne suis qu’une huître et mon agonie ne prendra fin que dévoré goulûment par une bouche amoureuse mais je dois être une huître qui pue ça fait un an que j’attends sur le bord du plat les blessures gorgées de citron. 14.11.92.

Alors je rentre chez moi ça fait longtemps maintenant que j’ai perdu mon chien alors dans ma tête je cherche quelqu’un à qui je pourrais tout expliquer expliquer quoi que l’on naît tous seul et que plus ça va plus ça s’arrange pas en choper un ou plutôt une laisser se déverser la rancune lui voler tout ce qu’elle croit maigre fortune je ne suis pas plus riche de cet espoir volé aux femmes j’aurai beau m’en peindre et m’en badigeonner la face comme un clown dans sa loge j’aurai beau m’en foutre des tonnes le vicieux burin de la vérité d’un coup viendra tout exploser alors les éclats blessent autour de moi.

Il faudra que je le fasse il le faudra bien que j’aïlle jusqu’au bout faudra pas mollir dur comme l’acier dans les poings tout mon corps derrière il faudra attendre peut-être des heures sans réfléchir faudra pas mollir sur le trottoir qui sait ce qui peut se passer embuscade de méchant tout mon corps dans sa gueule il faut qu’il paye les nuits de solitude à rêver sa mort il faudra qu’il ait mal très mal très mal qu’il saigne ses dents et qu’il pleure j’ai son adresse demain enfin je suis libre.

J’ai l’impression parfois que ça dure depuis toujours la barre dans les mains j’ai mal au dos je ne sais plus ce qui m’attend peut-être cette fille aux grands cheveux noirs qui m’a dit des mots gentils au téléphone mais je sais aussi qu’elle a peur de mon sang de ma bouche de ma putain de pine de merde et puis je ne sais plus si je suis encore capable d’aimer sauf de loin des trucs impossibles parce qu’ils ne sont pas pour moi je suis fatigué de voir défiler la France je suis froid comme la tôle le matin qui me gèle les pieds j’ai peur j’ai besoin de quelque chose qui n’existe plus que je ne trouverai jamais j’ai envie de mourir là ce soir dans ce bled dont je ne connais pas le nom mais encore aujourd’hui je me suis trop bien battu comme tous les jours depuis presque deux mois sur les fleuves de France comme un éléphant pour son dernier voyage.

dimanche. 5 cigarettes 2 pains au chocolat 1 café tarama pain et citron & demi baguette au levain 2 marronssuis 1 paquet de granolas thé gâteau de semoule Libanais 120 cl de Fisher 1 demi paquet de Pall Mall riz cantonais 2 pommes 1 demi pot de Nutela bol de corn flakes avec du lait biscottes 2 verres de lait plus de cigarettes dodo.

Ça fait dix jours que tu craques de me trouver au matin planté dans ta cuisine un pétard à la main et déjà l’oeil livide t’as l’impression d’être en prison avec toujours le même compagnon qui jamais sort

un son un sucre ou deux ? moi tu sais j'aime bien les cuisines dans le temps elle étaient remplies de femmes qui remuaient leurs mains leurs seins leurs fesses et pour moi pleines de tendresse le câlin rude et facile et les coups de cuiller sur les doigts sentaient bon le chocolat un sucre ou deux ? je vais pas commencer de bon matin à te dire que j'ai les boules qu'hier au concert y'avait pas foule que la femme que j'aime elle est trop loin qu'il suffira pas que je revienne pour qu'on se rapproche un brin alors deux sucres ou un seul ? je vais pas te demander de bon matin qu'est-ce que je fous là seul comme un chien qui gratte sa croûte sur scène en chantant si faux que ça te fait de la peine je vais pas te faire le décompte des bières que j'ai bu hier trop pour en être fier un peu de thé dans ton sucre ?

(à suivre)

Je ne sais plus je passe d'un état à l'autre de la haine à l'amour de l'indifférence à la passion et sauter si vite de l'un à l'autre me fait peur peur de moi je ne suis qu'une montagne de merde de plus en plus impénétrable ai-je tant fait de mal dans cette vie que je sois condamné à le payer de cette solitude qui colle à ma peau depuis si loin que remontent mes souvenirs cet abandon qui fabrique la bête de scène achamée à panser sa plaie de sa langue torturée écorchée en sang sale et bouillonnante je n'ai pas plus mal que d'habitude je suis là je salis tout ce que je touche si je t'aime malheur à toi tu feras partie de mon œuvre l'œuvre d'un artiste du mensonge sincère perdu entre les deux le cœur marteau la haine enclume tout ça il y a quelqu'un que ça amuse en moi mais tout ça ne suffit pas je n'ai pas changé je reste mille moi-même qui hurlent et se battent sans raison jusqu'à tomber se relever et recommencer comme ce tableau de Goya où deux hommes dans la merde jusqu'aux genoux se tapent dessus à coup de bâton 31.10.93. Péniche.

Ma vie est un long Gange tranquille qui charrie ses cadavres ses maladies et ses croyances poétiques je m'y baigne chaque jour explosant là mes pustules je dérive dans mon jus vêtu d'un sari couleur de sang je meugle tel une vache sacrée.

La route de l'ennui mène à l'espoir l'espoir si infini que tu t'y sens tout petit alors tu es là au fond tout perdu les yeux grands ouverts de rien voir alors s'ouvre devant toi la porte la grande porte de la route de l'ennui qui mène à l'espoir si infini.

Il y a des jours blancs sans soleil où il fait encore plus chaud et plus lourd j'ai la gueule de bois et mal au cœur pourtant je ne sais plus si je t'aime et dans ma boîte aux lettres trois mots de toi lointains se perdent dans ma tête vide je ne me sens pas très bien j'en ai peut-être pas pour longtemps j'allonge mon corps dans le vent du soir qui se lève enfin je ne sais plus je ne sais pas j'ai mal toujours moite faible fébrile seul et malheureux.

Il n'y a plus que les chiens pour me regarder comme ça que les chiens pour jeter une patte d'une brutalité tendre et authentique me mordre et lécher l'oreille me faire des frissons et m'arracher des je t'aime putain je t'aime ils n'ont qu'une envie vivre avec moi et me parler des heures d'un battement de queue d'une langue qui pend il n'y a que les chiens pour prendre toute la place la nuit dans mon lit où moi je pense à toi.

Il fait pas chaud dehors il fait moins cinq à l'intérieur il fait moins que rien.

Il y a des nuits de haine où tout bascule debout tout nu à la fenêtre à fumer la tête en feu devant le

reflet dans la vitre derrière laquelle tout le monde dort pourquoi pas moi Se coucher le cœur battant rempli de haine contre le corps d'un ange qui dort depuis longtemps Il y a des nuits de haine où quand vient le sommeil c'est encore pire violence et meurtre toujours le même il me faut son sang pour me reposer demain même si j'aime pas ça Il y a des nuits de haine mauvaises pour tout le monde.

Elle était vielle poilue et sentait la vieille urine elle buvait son absinthe maison dans le soleil du matin elle pensait à ses anciens amours les toreros et elle criait ollé ollé paix aux âmes des encornés les grillons faisaient la clape elle me dit tu sais beaucoup de gens t'envient je répond oui ce que j'ai ou ce que je fais mais ce que je suis ou ce que je vis qui l'envie ? on est resté là sans rien dire à faire fondre des sucres jusqu'au soir avant de s'endormir elle me regarde et me dit qui t'envie ? tous ceux qui sont déjà mort mon fils! ollé ollé paix aux âmes des encornés.

Et je suis parti par un matin je me souviens bien il pleuvait ce jour là c'était un matin tout gris tout pourri et depuis j'en connais plus que des comme ça j'étais mouillé il faisait froid Toulouse voulait pas que je m'en aille mais je suis parti je m'étais juré j'avais promis.

Poème mon frère sauve ma misère déroule l'horreur et en trois mots rends-la belle imprime ce cerveau de papier avant qu'il ne brûle à jamais poème mon air emplis mes poumons pour en chasser les miasmes du ressenti poème mon eau lave ma bouche pâteuse de dépit apaise ma gorge raclée d'insultes éteins ce feu là dans la tripe au fond poème ma musique que dansent les cadavres sanguinolants de mes espoirs d'enfant poème ma voix parle-lui tout bas que s'évanouisse sa peur de mes bras poème ma chaleur enrobe mon corps de cette sueur qui naît d'un désir assouvi cent fois recommencé poème mon fils remplis ma paume de ta main fraîche le jour durant droit devant poème ma ville que chaque trottoir soit au soleil que j'y rencontre une étincelle.

Aujourd'hui les poètes c'est des gros nazes qui font prout prout avec leur stylo sur un coin de comptoir bavant de la mousse en regardant les meufs hé t'as vu chuis un prout-poète si tu sais pas lire je vais te les réciter

(à suivre)

L'amour c'est quelque chose qui rime avec hier c'est quelque chose qui rime avec putain je suis seul ce soir l'amour c'est quelque chose qu'on regarde en arrière c'est quelque chose qui fait pleurer des fois tout seul dans le noir. _____ Je suis là avec mon chien et l'eau qui coule du toit dans toutes les casseroles que j'ai traînées jusqu'ici je reste là j'écoute la trompette ascenseur pour l'échafaud une marche par an une marche par jour une marche par seconde la dernière brûle les pieds j'y rôtis depuis des mois j'ai beau être un grand sorcier qui répète sa litanie plutôt crever que de crever plutôt crever que de crever et puis tiens pourquoi pas tout de suite là maintenant. _____ Je suis là avec mon chien et l'eau qui coule du toit dans toutes les casseroles que j'ai traînées jusqu'ici je reste là j'écoute la trompette ascenseur pour l'échafaud une marche par an une marche par jour une marche par seconde la dernière brûle les pieds j'y rôtis depuis des mois j'ai beau être un grand sorcier qui répète sa litanie plutôt crever que de crever plutôt crever que de crever et puis tiens pourquoi pas tout de suite là maintenant. _____ Je suis monté là-haut sur le noir terril d'une vie creusée déterrée avec les ongles avec les dents mineur de tréfonds je fume du grisou je crache mes poumons ma bonne mine se barre et c'est au fond de ma gueule que c'est le plus noir comme le fond du puits sans fond que depuis trente ans je remonte à tâtons.

_____ Sans passion sans véritable raison mes pas traînent la nuit le long des briques jusqu'au canal qui charrie en douce ses tonnes de merde Toulouse la nuit ça pourrait être n'importe où Toulouse la nuit mais ça ne l'est pas Toulouse la nuit parce que j'y suis. _____ Alors je traîne la rue ne desserrant les dents que pour boire un peu et oublier beaucoup que je voulais dormir avec toi blotti dans tes bras mais faut croire que je te fais peur parce que je suis à moitié mort que je traîne deux cent tonnes de malheur et que j'ai besoin de quelque chose de fort trop fort

_____ Hé vieux chien t'es bien loin de chez toi usés effacés les numéros tatoués comme un téléphone coupé à grands coups de pieds sur l'autoroute pourtant tu les aimais bien y'a vraiment rien de plus con qu'un chien alors dans les poubelles tu plantes ta truffe affamée dans les reliefs des repas d'amoureux qui ne t'ont laissé que la bougie alors ça t'éclaire le bide à travers ta peau trop fine et tes puces ne peuvent plus dormir et pour se venger te font souffrir. _____ Cré vingt dieux va pas faire beau cet été pas fini de chialer pas fini de crever à petit feu dans l'inondation de rancœurs ou la sécheresse d'illusions quand juste une étincelle de bien-être mettra le feu aux foudres de l'angoisse il n'y aura jamais de canadiens assez grands pour noyer le mauvais temps.

_____ Ce matin je me suis levé tôt je t'attendais déjà le jour allait être long à savoir jusqu'au soir que tu ne viendrais pas il ne faisait pas beau et bien sûr j'avais mal aux dents. _____ Le matin donnez-moi un gros flingue qu'on n'en parle plus de vous de moi de cette histoire de merde.

_____ J'ouvre les yeux rien dans mon lit rien ma chambre vide rien ni personne dans mon café rien ma tête mes envies mes espoirs rien dans ma boîte aux lettres rien chez le dealer rien au bout du pinceau rien bon peut-être je suis déjà mort.

_____ Encore endormi les yeux pas même ouverts la bouche pâteuse je sais déjà que je t'aime toujours et je reste là sans bouger j'ai pas envie de vivre ni de me battre encore dans le vide contre moi-même et mon désir obsolète mais c'est foutu pour aujourd'hui comme hier quand j'ai retrouvé cette lettre où tu disais que jamais tu ne pourrais m'abandonner je devrais brûler tout ça je devrais tant de choses tuer un tiers de ma vie tuer tuer simplement sans rien regretter comme un môme un peu sadique. _____ Un jour le vent m'a dit que tu reviendrais alors j'ai attendu longtemps trop longtemps et jamais tu n'es revenue depuis quand je vois le vent passer je crache dessus.

_____ Le vent n'a pas de comptes à rendre il dévaste et détruit siphonne tant qu'il veut il mène sa danse il ne perd ni ne gagne il avance qui sait qui le reverra demain on compte sur lui ou il fait peur mais je sais qu'il n'est pas mon ami le vent tourne 16.3.94

_____ Dehors les arbres sont nus à leur pied leurs vêtements jaunis mort d'une saison passée à trop verdoyer dehors le vent reprend sa place distillant son avant goût des glaçons qu'il trimbalera demain mais déjà il perce la peau violant ma maison pleine de trous il y fouille chaque recoin pour y remuer les strates de l'humus du temps les déchets d'histoires humides en suspens dans l'air tourbillonnant se collent à mon corps et pénètrent mes yeux et je me souviens que le vent d'automne n'est que la main de mon père je suis le fils de l'hiver et je fais du feu et je reste devant et je lui parle hey toi sais-tu qui je suis sais-tu que la nuit m'a pris pour témoin de l'ennui. _____

_____ Dehors le vent caresse et dessine les eaux de rayures hystériques ce n'est pas que j'aime le quartier c'est plutôt que j'aime le vent je hais cette eau qui coule sous les ponts et son cortège d'oubli je hais ce temps qu'elle compte le vent ne compte rien le vent passe et brasse mélange et balaye il emporte au loin les feuilles jaunies comme autant de lettres d'amour pour leur dernier voyage elles voient du pays et sous les croûtes et les écorces le vent s'engouffre au fond des pores il y chasse la vermine et disparaît avec elle d'un coup. _____

_____ Il y a du vent là-bas des arbres qui se tordent des feuilles qui volent l'air y vibre d'une tension permanente claire et limpide l'air plein de lumière où se cachent les mouches et les oiseaux les cherchent en criant il y a de gros flocons qui déroulent leurs lignes blanches ils zèbrent le matin de leur chute anarchique pour recouvrir avec tendresse la terre froide au dehors mais si chaude au milieu là-bas l'équilibre de tous ces bruits forme un silence léger un silence de vie ponctué d'un battement d'aile d'une agonie de fourmi ou de l'accouchement d'une souris là-bas les vaches se grattent le dos contre toujours le même arbre qui

résiste en rigolant mais pas trop parce qu'il a l'écorce gercée là-bas tu peux rester de heures à trembler de froid sans avoir envie de te flinguer parce que là-bas t'es un homme et puis c'est tout c'est pas comme ici on est tous des chiens à ronger notre frein comme un os qu'on lâchera pas et puis un là-bas s'il en existe encore on s'y ferait royalement chier à être un homme et puis c'est tout parce qu'ici c'est pas tout t'es un homme et t'as mal planté dans une rue où jamais racine ne prend semé là où rien ne pousse graine pourrie sous la pluie craquelée de gel et délaissée des corbeaux ici n'est pas là-bas il n'y a plus de là-bas on est tous ici et on attend et on sait que ça va être long et froid et solitaire et on attend l'aube en faisant semblant de ne pas savoir que le soleil est mort et à investir chaque feu follet qui passe d'une aura divine pour peu qu'il te réchauffe la couenne une seconde l'espace de leur éphémère alors on ne dit plus rien il fait juste nuit il fait juste froid il fait juste mal j'habite ici. 10.11.92 Paris

La veille de Noël je suis sorti dans l'hiver je pleurais c'était le vent et le froid juste le vent et le froid j'avais un torticolis comme un signe de ne plus regarder en arrière c'était la fin de l'année fin de siècle fin de tout la fin sans fin j'ai traîné ma carcasse j'ai chanté un peu avec un piano de rencontre je n'ai pas été chez les amis que je n'ai pas. La veille de Noël je suis sorti dans l'hiver je pleurais c'était le vent et le froid juste le vent et le froid j'avais un torticolis comme un signe de ne plus regarder en arrière c'était la fin de l'année fin de siècle fin de tout la fin sans fin j'ai traîné ma carcasse j'ai chanté un peu avec un piano de rencontre je n'ai pas été chez les amis que je n'ai pas. Je connais trop bien le petit bleu du petit matin la dernière cigarette qui sera pas la dernière va en falloir de la fumée pour fermer mes yeux j'irais bien faire un tour mais elle est sûrement pas là la femme de ma vie encore moins sur ce trottoir et certainement pas à cette heure-ci et pour un peu qu'elle y soit j'aurai peur si elle me parle. Je la prenais par derrière debout dans le couloir la télé hurlait la fin de la guerre elle avait le plus beau cul de toute la terre elle voulait que je lui morde le cou mais j'avais pas envie après c'était plus pareil toi la prochaine fois je te bourre comme un bouledogue. Ce matin debout tôt déjà envie de t'appeler encore un jour à attendre ça commence à sentir autour de moi on me l'a dit.

Deux dans la DS sur la banquette avant mon vélo derrière elle pose ses lunettes et coupe les phares envie de quelque chose alors j'ai dit des mots et elle aussi on a fumé des cigarettes des pulsions passaient vroum comme ça des bonnes et des mauvaises de celles qui d'un coup gonflent la poitrine et viennent buter sur la vie celle qui nous amène ici au bord d'un canal

la nuit alors elle m'a pris la main je savais qu'elle allait faire ça j'aurais bien lové ma tête sur ses cuisses nues j'ai failli goûter sa bouche ses épaules et son cou lui voler tout me nourrir avec sa main était chaude je n'ai pas eu peur on est resté comme ça quelques instants la radio ne marchait pas juste le vent dehors peut-être elle attendait un signe de moi peut-être le sien lui suffisait-il le temps ne s'est pas arrêté la vie était toujours là elle m'a raccompagné et nous nous sommes dit à demain.

Rien à foutre du bout du monde poursuivi par le fantôme d'une petite bien trop gironde tous ces pays tropicaux et pluvieux n'ont jamais réussi aux gars de ma banlieue je ferai toujours un piètre touriste je suis définitivement bien trop triste putain de bordel de merde jamais moyen de se perdre mon île à moi est à Paris et je m'y baigne dans son mépris tellement salé tellement j'y pleure putain j'ai mal au cœur si loin si près de la douleur et ta sœur reprennent les crabes en chœur je bois du cognac pour changer du rhum et là tout au fond ça grogne et le cafard dérape sur la sueur bonjour l'odeur et le vent chaud et la pluie tiède et je me sens beau et j'en crève c'est pas ce soir que je saurai faire des sourires aux filles la même histoire partout même aux Antilles mais dans une chambre d'hôtel la solitude est plus cruelle je fume des clopes je change de marque je souffle et j'enfume les Blacks je pense à toi ça fait dix ans. que j'ai pas vu sourire tes petites dents. que j'ai pas senti ton haleine fromage et que tous mes sens sont en cage hier j'ai rêvé tes yeux silence comme tous les jours quelle engeance et je remplis mes calepins et je ronge mon frein je déroule ma ligne j'allonge mes rimes à quoi ça rime j'ai mon rimmel qui coule un pauvre con dans la foule à qui tu dis même pas bonjour quand il vient te voir au Tourtour un pauvre con encore bourré qui se couche encore déprimé rien à foutre du bout du monde.

J'ai serré contre moi le monde entier j'avais chaud et la bouche sèche j'ai eu très peur je me sentais presque bien je n'ai pas bien compris je n'ai

pas cherché je ne sais plus tu es là juste derrière la chiourme le vent frais sous la porte de glace et de tôle qui me rappelle du dehors à la vie des hommes et j'ai laissé ma tripe flotter dans la fumée qui sortait de ta bouche douce et tendre j'avais encore sur le dos ma défroque de givre par dessus mes envies soudées à ton haleine je n'ai pas dormi cette nuit là toi non plus.

Alors c'était un jour et même c'était la nuit un peu après la pluie je traînais là sur un trottoir comme d'ab tu diras et tu vois je pensais encore à toi je regardais les gens passer ils avaient l'air tous plus cons les uns que les autres mais moi j'étais encore plus con parce que j'étais un con tout seul tu m'avais dit un jour que tu m'aimais ça fait bien longtemps ce ne devait pas être vraiment toi mais moi j'y étais j'étais même encore vivant.

(à suivre)

Des seins des fesses des yeux qui ne lâchent pas des mains sur ma peau des corps entiers livrés abandonnés en attente d'une caresse des seins des fesses des clitos tout chauds des lèvres humides et glissantes qui m'avalent et boivent ma déprime acide et salée des bras des cuisses des kilomètres de peau douce et fraîche offerte au tourment à la tempête de boue des paupières fermées des seins des fesses des sexes des sexes des livres ouverts des bouches tendues des gorges rauques des coups nus des épaules pointues un cœur qui attend. Il y a des putains de cafards qui te lâchent jamais même avec toi chérie même avec toi il y a des histoires présentes pour toujours qu'aucune autre ne pourra effacer pas même la nôtre chérie pas même la nôtre il y a des plaisirs qu'on ne retrouve jamais même dans ton ventre chérie même dans ton ventre il y a des yeux que l'on oublie pas hé chérie pourquoi tu me regardes comme ça.

Deux corps allongés parlaient en silence mot par mot sans se toucher te souviens-tu dit l'un on était frères et on se battait avec furie sans se faire mal je me souviens dit l'autre je me souviens et ils se turent la nuit était fraîche et impassible et veillait les deux corps étendus comme deux lacs immenses et calmes dont on devine les remous vaseux du fond où l'écrevisse religieuse sans pitié tronçonne les têtards handicapés tout au fond l'eau était rouge mais dans le noir on ne voyait rien deux corps étendus fanures de nénuphars sur le reflet bleu corbeau qui fuie le petit matin. Devant moi de tout son petit long un fantasme mort espoir rampant juste survivant j'écoute le bruit des paupières qui pensent devant moi loin. Des fois je fume du hashich je pense à cette fille je suis sûrement un peu amoureux d'elle mais je n'irai pas la voir je me sens sale alors je reste avec mon chien et je peins.

Est-ce que tu crois qu'on a de la chance accrochés qu'on est aux fardeaux de notre histoire comme les statues dans les squares à leur fiente de pigeon le cellophane me tanne et au bout de ma bitte le désir habite de cracher mon venin au fond bien au chaud dans ton vagin je me sens d'humeur assassine chérie méfie-toi de ma pine tout ça n'a rien d'un vain discours avec moi tu peux enfin mourir d'amour. J'ai caressé toutes les montagnes goûté tous les parfums du Maroc et de Kabylie du Magreb tout entier sans sortir de Paris à mordre à pleins chicots les yeux les bouches j'ai violé mille mosquées de mon sexe infidèle pendant des heures des jours des années à respirer leurs cheveux noirs rebelles.

Je l'ai prise là dans les moustiques sur les cartons de l'usine à son père éclairés par les phares de la bagnole à son mec qui chialait sa mère loin là bas. Il faudra bien qu'un jour il suffira d'une fois ce jour pour toujours sera le dernier je pense à la dernière fois où j'ai vu tes yeux là en face de moi me disant adieu moi qui croyais que ça n'arriverait jamais il faudra bien qu'un jour mais le courage me manque il suffira d'une fois que pour la vie par force je t'oublie.

Je ne te devrai jamais rien autant de tous les tableaux que tu m'as montrés et tous les mots auxquels tu voulais que je m'intéresse de tous les gestes et la tendresse je ne te devrai jamais rien autant que cette barque qui fendait l'eau bleue en faisant jaillir des putains de poissons volants. Si tu savais combien j'aime la vie quand je regarde tes yeux même s'ils disent adieu si tu savais combien j'aime la vie à en mourir. J'ai vu une fille aujourd'hui qui m'a montré

que je ne suis pas mort je l'ai vu dans ses yeux effleurant les miens je l'ai vu dans son sourire si beau qu'il paraissait être né avoir grandi et marché jusqu'ici pour me plaire pour que se gonfle ma poitrine pour qu'enfin mon corps et mon âme se retrouvent d'accord dans la même direction le même élan intérieur mais je n'ai pas bougé j'ai un peu souri ma bouche ne disait rien et laissait parler mon regard furtivement posé sur sa bouche comme au bord d'un gouffre où si on se retenait pas on plongerait avec délice au fond il fait chaud au fond il y a l'oubli au fond le repos alors j'ai sorti une ligne déroulée sur un papier un bout de moi posé là que j'ai tendu et qu'elle a pris le gardant en main n'en sachant quoi faire et elle est partie accrochant un sourire sur ma joue j'ai pensé à elle toute la nuit j'ai serré dans mes bras son image vivante et je sentais déjà m'envahir sa douceur je n'étais plus triste à croire que même si on en doute Paris finit toujours par accoucher devant tes yeux de ce qui n'existait pas ce qui n'existait plus et là comme ça en un instant tout peut recommencer ça ne s'est pas passé mais ça aurait pu j'ai pensé à elle plusieurs jours et son image se troublait enveloppant ses yeux sombres d'un brouillard inquiétant je ne savais plus si j'avais rêvé pince moi je suis retourné au bar et j'ai attendu sûr qu'elle ne viendrait pas juste pour voir si moi j'y croyais mais je ne sais plus j'ai bien trop envie d'y croire pour que ce soit vrai et puis elle n'est pas là et puis elle s'en fout elle est chez elle avec son mec à pas avoir besoin d'un toxicomane pestiféré pour lui apprendre la mort avant l'âge et du coup je me demande qui pourrait bien avoir besoin de moi sur cette terre de merde il n'y a plus que des boîtes pour chiens dans les rayons vides de mon supermarché aux espoirs et même si elle débarquait d'un coup venir respirer dans mon cou y accrocher ne serait-ce qu'une attente à mes lèvres pendantes et que jamais ses yeux attentifs ne se détournent de moi et que je me laisse aller à oublier qui je suis et l'impasse au bout du carcan ce serait le premier mensonge la première faiblesse le premier grain de sable dans la capote croire est toujours la première erreur tendre la main c'est comme poser sa tête sur le billot vouloir aimer c'est tendre la peau pour que le fouet la déchire je le sais je devrais lui dire sauve-toi petite si je te grappine tu va en prendre plein ta gueule alors ça me fera mal aussi je ne sais plus si je suis un ange ou un salaud tout se mélange il n'y a plus que sauver sa peau se débattre et écarter les bras pour pas se noyer ce matin en ouvrant les yeux sur le plafond j'ai pleuré j'avais soif d'amour j'ai bu mes larmes le mouvement perpétuel je revois cette fille son teint pâle ses yeux noirs et ses cheveux d'un côté hop de l'autre éclairant ses tempes aux regards pour qu'ils glissent mieux dans son cou je revois cette fille comme si c'était hier et je sens encore tout mon corps à retenir de se projeter contre elle alors je retourne là-bas chaque soir en espérant la revoir juste savoir si c'est elle qui me manque à ce point que j'ai envie de hurler dans ce bar où je connais tout le monde et surtout personne je me sens criblé d'une ferraille brûlante qui brûle mon âme et consume mes espoirs à mesure que mon verre se vide alors repoussent mes oreilles et ma queue et j'aboie dans l'arène de mon propre désir et mes yeux cherchent déjà l'ultime muleta celle qui ne rigole pas avec planquée derrière la mort sure effilée gracieuse comme une gazelle et froide comme son silence et j'ai tellement mal que je l'attends la cascade d'estocades qui lavera mon corps de souillures de l'échec mais je ne suis qu'un chien qui se prend pour un toro et les habits de lumière ne tireront jamais gloire à me faire toucher terre ni une ni deux ni trois passes et encore moins le coup de grâce et la fanfare de fantômes a remballé ses violons d'ailleurs y'en a jamais eu dans ce genre de piège à cons alors j'y suis retourné mais je n'attendais plus au Tourtour j'ai retrouvé ma guitare qui elle m'attend tout le temps et seul dans le théâtre à cinq heures du mat j'ai chanté pour les fauteuils si cette fille avait été là je lui aurais fait la totale sorti le grand jeu rien que pour elle et ça aurait fini les yeux dans les yeux dans le pourpre de la salle peut être que j'aurais tendu ma main vers sa joue peut être que ses yeux une seconde se seraient fermés en signe d'abandon pour se rouvrir sur moi accompagnant le cadeau de sa bouche sûrement que j'aurais eu peur déjà que la vie me la reprenne de suite qu'encore une fois l'instant soit vain pour demain ça aurait été beau putain mais c'est seul que je dors sur la scène du Tourtour et sur mon lit de fortune je rumine la misère d'amour je coupe les phares et je reste là dans le noir à chanter à capella l'histoire sans fin de l'homme qui attendait quelqu'un. Paris.92.

À Vitry sur Seine en haut d'une tour tout en haut de la poussière pas vraiment la misère y'a un truc qui palpite y'a un truc qui vibre un ptit corps tout frêle et tellement puissant un petit sexe tout mouillé et des grand yeux secs ça aurait pu être le contraire ça aurait pu n'être qu'une tête dans une forêt de fenêtres qui regarde en bas avec envie ça aurait pu mille clichés mille histoires déjà vécues mille passés moites sans futur véritable et des envies trop folles pour y croire vraiment mais rien de tout ça à Vitry sur Seine je suis monté là haut

sans trop y croire de la mort plein les poches les yeux pas bien ouverts doucement dans la gueule j'ai pris la leçon celle que l'on donne aux petits bourgeois comme moi comme une fessée attendrie derrière une façade raffalée j'ai senti avec mon nez touché avec les doigts écouté avec le cœur un truc très simple que j'avais oublié à Vitry sur Seine en haut d'un bloc blanc crémeux sous une tignasse brune taillée à

coup de pétard j'ai rencontré la vie. _____ Au restaurant elle me dit fais-moi un dessin alors je commence par le temps cassé qui dégueule ses rouages et ses ressorts je lui colle un homme triste et manchot puis un viaduc avec un train à vapeur le train de la mort puis la pensée du manchot une femme aux longs cheveux sur une planète en biais alors j'ai fait un coin avec des murs une fenêtre avec le désir planté derrière je lui dis le désir il est toujours dehors alors un corps de femme vient se mélanger aux murs un homme plus bas mange la fumé de sa cigarette puis un chien vient se lover sur tout ça j'ai oublié de parler des cafards sur la planète en biais une tasse de café qui fait de la fumée une petite cuillère un couteau le tout sur une nappe à carreaux je lui dis ça marche à tous les coups la nappe à carreaux alors je regarde tout ça je trouve ça pas mal mais je sais qu'elle ne peut comprendre alors pour ne pas rester sur un échec je saute sur la première image simpliste que j'ai de son réel et je termine le dessin par sa petite voiture rouge elle prend le dessin ne dit trop rien et découvre alors le dessin de son Austin ça lui plaît elle déchire le dessin et ne garde que ça sa petite voiture rouge avec un petit bonhomme ridicule dedans qui rigole. 14.10.93.Saint Maur. _____ Allez mon gars traîne tes savates et pleure ta mère tu sais même plus pourquoi ou tu sais trop bien toujours la même histoire le désir l'ennui et au bout la mort allez mon gars reste vivant prouve que t'es un homme à qui et pourquoi te casse pas la tête fais comme si de rien était même si t'y crois plus même si tout t'enfonce chaque jour un peu plus allez mon gars personne ne peut rien pour toi personne ne veut rien pour toi mais tu disais dans le temps que ta force était d'être seul tu en disais des choses avant. _____ Ce soir là j'étais beau très beau je marchais dans les rues seul comme un rat il faisait chaud trop chaud rien à fumer et pas envie de boire ce soir là j'étais vivant et ça faisait mal je t'aime toujours.

_____ FIN